

Pierre LOUKI - Prix André-Didier Mauprey

"Le plus anonyme des grands de la chanson", annonce justement sa biographie. Et l'on ne peut pas ne pas penser à Bobby Lapointe, autre joueur de mots invétéré et ami de Georges redécouvert tardivement, en évoquant la, pour ne pas dire les carrières de Pierre Louki. Car cet homme-là, aussi drôle que tendre, aussi discret que méconnu, qui ne dépareillerait pas le " club des inconsolables " de Jean-Claude Vannier, a plus d'une vie d'artiste à son actif, tour à tour comédien, parolier, chanteur, dramaturge, metteur en scène, écrivain, et même... coureur à pied (!), cette diversité expliquant peut-être la difficulté des gens à le situer. Quel chanteur peut se targuer d'avoir travaillé à la fois avec Gainsbourg et Brassens, écrit 200 chansons enregistrées, 25 dramatiques, dont 20 programmées sur France Culture, dix livres de contes pour enfants et on en passe ? Et l'on ne saurait d'emblée le séparer des deux hommes qui marquèrent sa vie à jamais, le metteur en scène Roger Blin et Georges Brassens, dont il assura tant de premières parties à travers la France.

Fils et petit fils d'instituteur, Pierre Louki fait de très courtes études, ce qui ne l'empêche pas de " savoir ", par famille interposée : l'honneur est sauf ! Sportif exercé, il désirera d'abord être coureur cycliste, puis comédien, puis...ne désirera plus rien (!). On lui fait alors apprendre l'horlogerie, sans doute pour lui inculquer la notion du temps qui passe... Et il en naîtra plus tard une bien jolie chanson sur une " pendule de grand-père qui remonte le temps à l'envers ". Son apprentissage terminé, il arrive à Paris en 1950 et, n'ayant pas les moyens de s'offrir un vélo (sic), s'inscrit au cours d'art dramatique de Roger Blin, puis prend des cours chez Jean-Louis Barrault. Car le théâtre est sa passion, et il le prouvera aussi bien en tant qu'acteur qu'auteur. Mais déjà, le démon de l'écriture le taraude : il griffonne des chansonnettes et improvise des petites pièces dès son plus jeune âge. Tout l'inspire : les détails de la vie quotidienne, les personnages, les objets, son imagination ne s'accorde aucun repos. Interrogé par Joseph Moalic, pour la revue "Je chante", il se souvient : "Quand j'allais, une fois de temps en temps, chez mes grands-parents maternels, dès que j'arrivais dans la cuisine, j'installais le théâtre (j'avais dix ou douze ans...) et, immédiatement, je chantais une chanson sur la famille ! Est-ce de ma faute si j'avais cette facilité ? Je traîne ça comme une infirmité : on me reproche de ne pas avoir de mal à écrire mes chansons. Mais je n'ai jamais eu de mal à les écrire".

Tout Louki ("Louki pleure et Louki rit", comme titrera son coffret vinyl CBS) est dans cette modestie, cette pudeur, ce détachement d'apparence qui est la marque des "cœurs purs", comme disait Caussimon. Et c'est le comédien Lucien Raimbourg, avec lequel il joue dans "En attendant Godot" de Beckett mis en scène par Roger Blin, qui découvre parmi ses chansonnettes, écrites au dos de factures et de prospectus, le texte de "La môme aux boutons" (musique de Jacques Lacôme) dont Lucette Raillat fera en 1954 le succès que l'on sait. Comme malgré lui, Pierre se trouve entraîné dans le métier de la chanson, il signe chez Vogue, puis se retrouve avec Jacques Canetti chez Philips, dans la même équipe que Brassens, Brel, Leclerc, Catherine Sauvage... Pour finir dans un tiroir avec Bobby Lapointe et Roger Riffard, parce que Jacques Canetti avait quitté la maison ! Reconnu par tous et en particulier par ses interprètes (Lucette Raillat, Jacqueline François, Catherine Sauvage, Michèle Arnaud, Colette Renard, Annie Cordy, Juliette Gréco, Francesca Solleville, Isabelle Aubret, Les Frères Jacques, Jean Ferrat : beau palmarès !), Pierre est sans doute le seul à ne pas se vanter de la profonde estime et de l'amitié de Georges Brassens qui lui donna deux musiques dont il fit "Charlotte ou Sarah" et "Le cœur à l'automne", et qui lui inspira d'ailleurs une bien jolie chanson posthume sur leurs relations : "Allo viens je m'emmerde" (!).

Car ces deux-là, aussi bougons et bons gars l'un que l'autre, deviendront vite inséparables. Le public ne s'y trompe pas, qui accorde en 1972 à Louki, vedette américaine du grand Georges à Bobino, autant de succès qu'au maître : leurs textes, leur humour, sont de la même eau. Ce qui n'empêchera pas Louki d'écrire aussi deux titres -fait rarissime- avec Serge Gainsbourg ("La main du masseur" et "Slip please"), parallèlement à ses propres œuvres acidulées d'ACI : "Les cimetières militaires", "Au mariage des Levon Lecu", "Grand-père", "Est-ce son sein ?", "Au delà de vos genoux", "A mon père", "Qui viendra me dire bonsoir ?", "La vie va si vite", "A mes funérailles", "L'auxiliaire féminine"...

Avec Bobino, Pierre pensait alors avoir enfin forcé le destin, jusque-là plutôt peu favorable. Mais une fois de plus, la maison de disques, embarrassée devant un tel cas d'espèce qui faisait à l'époque le bonheur des émissions d'Averty, ne fit aucun effort. Mais il faudrait un livre entier pour conter les talents, les déboires et les succès de Pierre Louki !

Toujours partagé entre théâtre et music-hall, Louki s'est beaucoup consacré à l'écriture de pièces ces dernières années : du Lucernaire à la Huchette, du TEP à Avignon, du Théâtre Présent à Hébertot, il a été joué partout, interprété sur France-Culture par des comédiens aussi différents que Suzanne Flon, Pierre Arditi, Claude Rich, Roland Dubillard, Jacques Dufilho, Danièle Lebrun, Michel Robin etc, et sa pièce "La guerre aux asperges" avec Claude Piéplu, a tenu l'affiche pendant 170 représentations au théâtre La Bruyère. Et il créa plus récemment "Les jambières de l'escabeau", seul en scène au théâtre du Renard. Mais il avait également joué dans "Marée basse", "La petite cuiller", "La mégère apprivoisée" et "Joël".

Enfin en 1996, il revient à la chanson grâce à Pierre Barouh -grand (re)découvreur devant l'éternel- qui lui fait enregistrer un disque de chansons nouvelles ("Vers bissextilles") à... consommer sans modération. Et en 1998, il publie chez l'éditeur Christian Pirot plusieurs recueils de ses textes, "Chansons clandestines", "Aneries" et "Barcarolles sans bateau", petites merveilles de finesse et d'humour (noir) qui eussent ravi Jarry, Breton et Renard, plus un délicieux ouvrage de souvenirs consacré à son ami, son maître de toujours, "A Brassens". Car quand on lui demande quel a été sa plus grande réussite, ce Pierrot tendre, lunatique et modeste qui dit aimer les arbres et les ânes et détester les cons, qui a fait mille trente-trois tours autour du bois de Vincennes et s'est même entraîné avec Michel Jazy et Bernard Bouttler (!), répond toujours : "Avoir été l'ami de Georges Brassens". La réciprocité était sûrement vraie.

Source : <http://www.sacem.fr/>